

**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

**Band:** 51 (1994)

**Heft:** 3

**Rubrik:** Archäologische Berichte

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Archäologische Berichte

*Michel Mastorakis/Micheline van Effenterre: Les Minoens. L'âge d'or de la Crète.* Editions Errance, Paris 1991. Collection Civilisations U. Armand Colin, Paris 1992. 213 p.

Paru à l'origine dans une collection consacrée à l'Orient méditerranéen, l'ouvrage de M. M. et M. v. E. vient d'être réédité dans une série nouvellement créée, aux limites géographiques plus vastes. Comme tous les ouvrages de cette collection «Civilisation U», il s'adresse à un large public, à la fois par le ton et par une approche thématique originale. On trouvera là un exposé étonnamment clair des grands traits de la culture minoenne ainsi que des questions les plus actuelles débattues par les spécialistes. Les auteurs couvrent tout l'âge du Bronze en Crète, sans concession à la présentation traditionnelle par périodes. Les problèmes, d'habitude rébarbatifs, de chronologie relative et absolue sont abordés dans une introduction rapide, qui plante de manière attrayante le décor historique: de quoi laisser entrevoir au lecteur que les connaissances rassemblées dans ce livre sont le fruit de près d'un siècle de recherches archéologiques et qu'il y subsiste un certain nombre de points d'interrogation.

Les différents chapitres renseignent, de manière aussi complète que possible dans une œuvre de vulgarisation, sur les sources iconographiques, l'historique des fouilles, l'architecture domestique et monumentale, l'urbanisme, les systèmes d'écriture, la vie religieuse et les pratiques funéraires. A relever, un chapitre hors du commun intitulé «les Minoens en imagination», grâce auquel le lecteur non averti prend conscience de la distance qui sépare une découverte archéologique de son interprétation finale, ou plutôt des multiples interprétations qui ne s'excluent pas forcément. Un «who is who» de l'archéologie minoenne, une bibliographie thématique et un index complètent cette synthèse bienvenue, à laquelle on pourrait reprocher tout au plus la faible qualité de l'illustration graphique et photographique.

Sylvie Müller

*Isabelle Ozanne: Les Mycéniens. Pillards, paysans et poètes.* Editions Errance, Paris 1990. Collection Civilisations U. Armand Colin, Paris 1992. 280 p.

Cet ouvrage, réédité après une première parution aux Editions Errance, constitue la première synthèse en français consacrée exclusivement aux Mycéniens, soit à la culture qui s'est développée à la fin de l'âge du Bronze en Grèce, dans la seconde moitié du deuxième millénaire avant J.-C. Moins spécialisé que les chapitres réservés à la Grèce mycénienne dans le recueil récent *Les civilisations égéennes* (R. Treuil et alii, Nouvelle Clio 1<sup>er</sup>, Paris 1989), l'ouvrage d'I. O. n'entre pas dans les problèmes complexes de chronologie et de typologie. L'introduction examine en outre le problème des origines des Mycéniens et de l'arrivée des Grecs en Grèce, et des questions telles que les causes de la destruction des palais, la fin du monde mycénien et ses survivances aux époques ultérieures, toutes questions actuellement très discutées par les spécialistes. La présentation thématique couvre les principaux aspects de la vie en Grèce au Bronze récent. L'accent porte toutefois sur les réalisations les plus spectaculaires. C'est ainsi qu'on en apprend davantage sur les palais et les forteresses que sur l'architecture domestique, et que l'examen rapide des productions artisanales insiste sur les chefs-d'œuvre de la glyptique et de l'orfèvrerie, domaines où les mycéniens doivent beaucoup aux Minoens. L'organisation de la société est présentée pour l'essentiel à travers les documents écrits en linéaire B, avec un chapitre très détaillé consacré au panthéon mycénien tel qu'il apparaît sur les tablettes. Les références constantes à Homère sont justifiées à la fin de l'ouvrage par le parti-pris de l'auteur, qui voit dans les poèmes homériques «le vecteur, et non le réceptacle, du souvenir», donc l'héritage d'une tradition épique remontant à l'âge du Bronze, et qui rappelle même l'hypothèse d'une véritable littérature mycénienne aujourd'hui disparue. Relevons toutefois que la prudence est de mise lorsqu'on en appelle à Homère pour éclairer la culture mycénienne. Tant de remaniements ont dû altérer les récits originels qu'il vaut sans doute mieux s'en tenir à l'examen minutieux de la culture matérielle, de l'iconographie et des documents écrits, tâche qui n'a du reste pas été négligée par l'auteur.

Sylvie Müller

Marc Waelkens/Norman Herz/Luc Moens (Hgg.): **Ancient Stones: Quarrying, Trade and Provenance.** Interdisciplinary Studies on Stones and Stone Technology in Europe and Near East from the Prehistoric to the Early Christian Period. Acta Archaeologica Lovanensia, Monographiae 4. Leuven University Press, Leuven 1992. VII, 292 S. mit Abb., Tabellen und Diagrammen. 4 Farbt. mit 23 Abb.

Steinsorten und speziell Marmor nach Qualität und Herkunft zu bestimmen, ist im Bereich der antiken Skulptur und Architektur immer schon kunstgeschichtlich aufschlussreich sowie für die Erschließung von Handelsstrukturen und politischer Organisation ergiebig gewesen. Für mehr als zwei Generationen lieferten Richard Lepsius' *Griechische Marmorstudien* (Abh. Akad. Berlin 1890), die sich mit dem blossen Augenschein gründlicher Materialkenntnis begnügen mussten, aber für ihre Zeit ein Pionierwerk wurden, den Massstab. Erst seit ca. 25 Jahren ist eine neue Kooperation zwischen Archäologen, Geologen und Chemikern in Gang gekommen, die in zwei Richtungen zielt: Survey und systematische Einzeluntersuchungen *antiker Steinbrüche* und Werkstücke geben Aufschlüsse über Umfang und Verfahrensweisen von Steingewinnung. Naturwissenschaftliche *Materialanalysen* mit einem ganzen Kranz von Verfahrensweisen konzentrieren sich mittlerweile in grösseren Datenbanken zu den Produkten antiker Steinbrüche, mit denen fragliche dritte Proben verglichen und bestimmt werden können. Die Tagung in Leuven von 1990, die der anzuzeigende Band dokumentiert, vereinte beide Forschungsrichtungen in exemplarischer Weise und bot in 33 Einzelbeiträgen, die fast durchwegs wiederum in der Kooperation mehrerer Beteiligter erzielt wurden, den aktuellen Stand der Forschung. Exemplarisch ist das Unternehmen, R. Lepsius' alte Probensammlung und seine Herkunftsbestimmungen einer naturwissenschaftlichen Kontrolle zu unterziehen (277ff.), jetzt erweitert: M. Moltesen, *The Lepsius Marble Samples* (København 1994). Es zeigt deutlich die Möglichkeiten und Grenzen der traditionellen Marmorbestimmung. Als jüngster Schritt von naturwissenschaftlicher Seite schliesst nunmehr die Analyse und Datierung antiker Steinoberflächen und ihrer Verwitterung an: D. Decrouez/J. Chamay/F. Zezza (Hgg.), *La conservation des monuments dans le bassin méditerranéen. Actes du 2<sup>e</sup> symposium international, Genève, 19–21 novembre 1991* (Genève 1992).

Dietrich Willers

Adolf Hoffmann/Ernst-Ludwig Schwandner/Wolfram Hoepfner/Gunnar Brands (Hgg.): **Bautechnik der Antike.** Internationales Kolloquium in Berlin vom 15.–17. Februar 1990, veranstaltet vom Architekturreferat des DAI in Zusammenarbeit mit dem Seminar für Klassische Archäologie der Freien Universität Berlin. Diskussionen zur Archäologischen Bauforschung 5. Philipp von Zabern, Mainz 1991. X, 265 S., 326 Abb., 3 Faltpläne.

Die Erschließung der historisch bedeutsamen Stationen antiker Architektur bedeutete immer auch Beschäftigung mit den *technischen* Leistungen antiken Bauens und Konstruierens und ihre Wiedergewinnung. Das Berliner Kolloquium bot 44 Vorträge, von denen der Band jetzt 36 in alphabetischer Reihenfolge wiedergibt. Ursprünglich ging es um die folgenden thematischen Gruppen: Entwicklungen, Erfindungen und technisches Denken in vorgriechischer und griechischer Zeit; Fertigungstechnik; Gewölbebau; Entwicklungen, Erfindungen und technisches Denken in römischer und spätantiker Zeit; Varia. Die Lektüre der Einzelbeiträge ist spannend, die Analyse von technischen Neuerungen eindrucksvoll. Aber es bestätigt sich darüberhinaus eine alte Erfahrung: Der technische Fortschritt weist in antiker Zeit neben Zeiten raschesten Fortschritts immer wieder eigentümliche Diskontinuitäten und sogar Verluste von bereits erarbeiteten Kenntnissen auf, die, an modernen Entwicklungen gemessen, befremden. Technische Weiterentwicklung war nicht ein Wert in sich mit entsprechender Eigendynamik.

Der Rez. hat besonders gelernt von den Beiträgen D. Baatz zu Fensterglas (4ff., vgl. unten H. Broise in: *Les Thermes Romains*), K. Herrmann zu Versatzmarken und Steinmetzzeichen in Olympia (83ff.), W. Hoepfner zu Kassettendecken (90ff.), H. Kienast zum Konflikt zwischen der beabsichtigten Monumentalarchitektur und den technischen Schwierigkeiten der Bewältigung im archaischen Samos (123ff.), G. Lavas zum spätklassischen Hausbau (140ff.) und von B. Wesenbergs Einwänden gegen die Ableitung des griechischen Gewölbebaus aus Vorderasien mitsamt dem Hinweis auf Analogien in Ägypten (252ff.), was für die Bewertung der makedonischen Grabbauten in Wölbtechnik von Bedeutung ist.

Dietrich Willers

*Jean-François Bommelaer/Didier Laroche: Guide de Delphes. Le Site.* Ecole Française d'Athènes. Sites et monuments 7. Ecole Française d'Athènes en dépôt aux Ed. E. de Boccard, Paris 1991. 278 S., 117 Abb., 5 Pläne.

Ein hervorragender Führer zu dem wichtigsten aller griechischen Heiligtümer in der beispielhaften französischen Reihe. Er ist konsequent für die Benutzung im Gelände angelegt, Laufnummern der einzelnen Stationen erlauben die Parallelisierung mit den Plänen und Zeichnungen. Doch am Schreibtisch hilft das Buch ebenso sehr und bietet den zur Zeit schnellsten Einstieg in delphische Probleme: Lit.-Angaben zu den Laufnummern stellen die Verbindung zur wissenschaftlichen Diskussion her; unter den Zeichnungen und Plänen von D. Laroche ist vieles ganz neu und weiterführend; die hochkompetente und immer zuverlässige Diskussion berücksichtigt unpublizierte Ergebnisse und vermerkt dies (z.B. 162). Also vor Ort und zu Hause Pflichtlektüre für Delphika!

Und dennoch bleibt ein Unbehagen. Zugleich erschien der Teilband «Le Musée» (1991, O. Picard und sieben Autoren), der nicht als Führer im heute bestehenden Museum konzipiert ist, sondern den Museumsbesitz nach Materialklassen ordnet. Die Herausgeber sahen sich vor dem Dilemma, entweder einen übermächtig umfangreichen Band publizieren zu müssen oder die Ruinen von ihrer einstigen Bauausstattung und den Fundkontext von den Einzelfunden trennen zu müssen. Gerade der Nichtspezialist sei darauf hingewiesen, dass erst die gleichzeitige Benützung beider Bände die Bauten und Fundkontexte von Delphi wieder soweit herstellt, wie es das Erhaltene erlaubt. Für die deutschsprachigen Leser erschien soeben M. Maass, *Das antike Delphi. Orakel, Schätze und Monumente* (Darmstadt 1993).

Dietrich Willers

*Georgia Gesenhoff: Untersuchungen zum griechischen Schmuck an Beispielen des 7. und 6. Jahrhunderts v.Chr.* Deutsche Hochschulschriften 859. Hänsel-Hohenhausen, Egelsbach/Frankfurt/New York 1994. 286 S. auf 3 Microfiches (ursprünglich Phil. Diss. Münster/Westfalen 1992).

Es geht hier nicht um Entwicklung von Einzelform und Typologie, nicht um ikonographische Untersuchungen, nicht um Werkstattfragen im engeren Sinn und auch nicht um Erkenntnisgewinn im Technisch-Handwerklichen. Die Arbeit will eine Gesamtdarstellung der künstlerischen Möglichkeiten auf dem Feld «Schmuck» von früh- bis spätarchaischer Zeit liefern. Ca. 500 Katalognummern – für das 7. Jh. ist das der Bestand aus Jonien (Ephesos), für das 6. Jh. sind es überwiegend die Neufunde aus Sindos in Makedonien – werden aufgelistet, die Verf. will sie überwiegend «im Original studiert» haben. Doch der Kat. gibt nirgends neue Informationen wirklicher Untersuchungen an den Stücken selbst (eine seriöse Aufnahme eines so umfangreichen Materials hätte eine gewaltige Anstrengung bedeutet!), ausser der Reproduktion einer handvoll altbekannter Zeichnungen illustriert die Studie nichts. Sie offenbart sich als reine Literaturarbeit, zu deren Lektüre man die Bibliotheksabteilung «griechischer Schmuck» um sich versammelt haben muss. Der Zugewinn bleibt marginal, verdienstlich vor allem der einleitende Überblick über Schmuck in der griechischen Literatur, bei Homer beginnend. – Oder tun wir der Verf. unrecht, hatte sie eine gute Photodokumentation gehabt, die in der Microfiche-Edition nicht publizierbar war? Dann wäre dieses für spezielle Studien vernünftige Verfahren hier wiederum falsch gewählt (s.u. die Bemerkungen zu S. Conrad).

Dietrich Willers

*Kristine Gex: Rotfigurige und weissgrundige Keramik.* Eretria. Ausgrabungen und Forschungen 9. Schweizerische Archäologische Schule in Griechenland – Editions Payot, Lausanne 1993. 136 S., 6 Pl., 104 Taf.

Die Berücksichtigung der Fundkontexte ist in Publikationen zur attischen Keramik auch in jüngerer Zeit zu Unrecht oft vernachlässigt worden. Der aus einer Berner Dissertation hervorgegangene Band von G. bildet hier eine bemerkenswerte Ausnahme: Fundzusammenhänge und Fundorte stehen am Beginn der Untersuchung, ohne dass dabei die für den Vasenforscher wichtigen Angaben und Fragestellungen zu kurz kommen. Ziel dieser Monographie ist die Vorlage der bei den Schweizer Ausgrabungen von 1964 bis 1982 in Eretria gefundenen rotfigurigen und weissgrundigen Keramik aus attischer und, weitgehend auf zylindrische Lekythen beschränkter, lokaler Produktion (zusammen insgesamt 495 Nummern). Daneben werden auch die entsprechenden, aus den Nekropolen der Stadt stammenden, heute aber über die ganze Welt verstreuten Vasen aus älteren Grabun-



gen in einem Katalog erfasst und besprochen (477 Nummern). Gerade für Nichtspezialisten dürfte von Interesse sein (um hier nur eines der zahlreichen Ergebnisse hervorzuheben), dass trotz weitgehend übereinstimmendem Formenspektrum markante Differenzen in der Häufigkeit der einzelnen Vasenformen aus Gräbern (mehr als 86% Lekythen, nur 0,2% Kratere) bzw. dem Siedlungsbereich (knapp 17% Lekythen, 44,1% Kratere) festzustellen sind, Unterschiede, die durch Histogramme anschaulich dargestellt werden. Den verschiedenen in Eretria vertretenen Vasenformen ist ein längerer Abschnitt gewidmet, wobei auch hier die Fundkontexte eine wichtige Rolle spielen. Der umfangreiche Abbildungsteil, der neben zahlreichen Profilzeichnungen auch die scheinbar unbedeutendsten Fragmente aus den Schweizer Grabungen umfasst, zeichnet sich durch die qualitätvolle Wiedergabe der Fundstücke im Massstab 1:1 aus. Es ist zu hoffen, dass die vorliegende Arbeit bald auch bei anderen Grabungspublikationen attischer Keramik Nachahmer finden wird und damit die für eine Untersuchung von Verbreitung, Funktion sowie Bedeutung attischer Keramik auf breiterer Basis erforderlichen Grundlagen bereitgestellt werden. Christoph Reusser

*Martin Flashar: Apollon Kitharodos. Statuarische Typen des musischen Apollon.* Arbeiten zur Archäologie. Böhlau, Köln/Weimar/Wien 1992. 244 S., 186 Abb.

Die Bonner Dissertation hat zum Ziel, die statuarischen Typen des musischen Apollon von klassischer bis in augusteische Zeit zu erfassen und nach ihrer inhaltlichen Bedeutung zu befragen. Knapp die Hälfte des Buches ist den langgewandeten, ruhig stehenden Kitharodenstatuen gewidmet (Kapitel I): Neben dem Apollon Patroos des Euphranor, der als das früheste unbestrittene Beispiel gilt, wird eine Reihe weiterer Statuen diskutiert, die von der Beliebtheit des Apollon Kitharodos in der Klassik und im frühen Hellenismus zeugen. Das Motiv wurde mehrfach für Kultbilder verwendet und scheint inhaltlich mit einer restaurativen Religionspolitik verflochten gewesen zu sein. Die folgenden Kapitel beschäftigen sich mit weiteren Darstellungen des musischen Apollon. Das Spektrum der Motive, die erst ab dem späteren Hellenismus in der Rundplastik auftreten, reicht von langgewandeten, ausschreitenden (Kapitel II) bis hin zu nackten, sitzenden Kitharoden (Kapitel VII). Den Abschluss bilden Studien zu den Klassizismen des 1. Jhs. v. Chr. (Kapitel VIII) sowie zur augusteischen Apollo-Ikonographie (Kapitel IX).

Der materielle Zugewinn der Studie bleibt klein, da sich Flashar im wesentlichen auf die entsprechenden Artikel des *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* stützt und deshalb auch auf einen Katalog verzichtet hat. Bei verschiedenen Skulpturen bleibt allerdings fraglich, ob es sich tatsächlich um Kitharodoi handelt (so bei dem Kopf in Basel, Inv. BS 251: 35ff. Abb. 21–23; dazu L. Thommen, *AntK* 35, 1992, 71ff. Taf. 16. 17, 1–3). Dazu vermögen einzelne Deutungen wie die Zuweisung des Typus Berlin K 212 an das Apollonheiligtum von Megara (17ff.) nicht zu überzeugen.

Es ist sicherlich ein Verdienst der vorliegenden Arbeit, das Thema erstmals monographisch angegangen zu haben. Zu wünschen ist, dass die Diskussion um die statuarischen Typen des musischen Apollon auch in Zukunft noch weiter geführt wird. Lorenz E. Baumer

*Kerstin Höghammar: Sculpture and Society. A study of the connection between the free-standing sculpture and society on Kos in the hellenistic and Augustan periods.* Boreas, Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations 23. Almqvist & Wiksell, Stockholm 1993. 227 S., 28 Abb.

Ein Gegenstück und eine Ergänzung zu R. Kabus-Preisshofen, *Die hellenistische Plastik von Kos* (Berlin 1989). Während dort Skulpturen mit den Mitteln der kunsthistorischen Archäologie zur Geschichte und Kulturgeschichte von Kos befragt sind, werden hier 91 Statuenbasen und sechs andere *Tituli* von Kos, die von total 104 Statuen handeln, epigraphisch untersucht und mit der detailliert dargestellten Lokalgeschichte vom späten 4. Jahrhundert bis in augusteische Zeit konfrontiert. Voraussetzung dazu ist eine genaue Datierung der Inschriften (38ff.). Sie dient dazu, die *Tituli* auf sieben Zeitabschnitte der politischen Geschichte von Kos und deren Überlappungsbereiche zu verteilen, Perioden einer Dauer von 20 bis 88 Jahren. Das ergibt nützliche Einsichten, ist aber hinsichtlich statistischer Methode nicht ohne Risiken. Wer die Tabellen (107ff.) kritisch liest,

hat Gewinn. Nahezu die Hälfte des Materials gehört der frühen Kaiserzeit an: die Durchdringung der östlichen Welt mit römischer Präsenz und frühkaiserzeitlichem Gestaltungswillen macht auch vor Kos nicht halt. Tuchelts Feststellungen zur Verwendung von Bronze und Marmor bestätigen sich (diese Zeitschr. 39, 1982, 278). Ansonsten nützliche Beobachtungen zu Anlässen von Stiftungen, zu Stiftern, Herkunft der Geehrten und lohnende Appendices zur Angliederung von Kalymnos und Statuen von Ptolemäern, zur Datierung der späthellenistischen Aristonikosrevolte, zu koischen Unruhen um 40 v.Chr. und zum Fehlen von Bildhauersignaturen auf Kos. Der Leser sollte sich durch die forcierte und etwas naive Programmatik der Einleitung nicht abschrecken lassen, die Sache selbst lohnt.

Dietrich Willers

**Gerhild Hübner: Die Applikenkeramik von Pergamon.** Eine Bildersprache im Dienst des Herrscherkultes. Deutsches Archäologisches Institut, Pergamenische Forschungen 7. De Gruyter, Berlin/New York 1993. 231 S., 40 Abb., 84 Taf.

Obwohl in der Klassischen Archäologie hauptsächlich als bedeutender Fundort hellenistischer Plastik und Architektur bekannt, war Pergamon gleichzeitig auch Produktionsort einer Reihe von Gattungen aus dem Bereich des Kunsthandwerks, die wir dank der Publikationen im Rahmen der deutschen Pergamongrabung besser kennengelernt haben. H. legt hier eine der Gefäßgruppen hellenistischer Keramik vor: die mit Relief-Appliken (aus Matrizen gewonnen) verzierten und mit einem 'Glanzton'-Überzug versehenen scheibengedrehten Vasen (v.a. verschiedene Typen von Trinkbechern, daneben Figurengefäße, Amphoren, Lagynoi und Lampen), deren Blütezeit in die Jahre von ca. 170–130 v.Chr. datiert wird. Eine vereinfachende Produktion kann bis in die frühe Kaiserzeit weiterverfolgt werden. Die Hauptfundorte dieser verhältnismässig seltenen Gattung sind die Zisternen in der sog. Wohnstadt; ganze Gefässe dürften vorwiegend aus Gräbern stammen, während zahlreiche Matrizen und Ausformungen im Töpferviertel im Ketioestal gehoben worden sind. Die Verf. gliedert die Darstellungen in vier Gruppen: vegetabile Motive, attributive Appliken, Kompositionen mit Figur und Ornament sowie Figurenszenen. Besonders letztere lassen eine gewisse (möglicherweise programmatische) inhaltliche Einheit erkennen, wobei die dionysische Thematik im Vordergrund steht. Der daraus abgeleitete Vorschlag der Autorin einer Verwendung dieser Becher im pergamenischen Herrscherkult – bei den rituellen Libationen und Symposien zu Ehren der lebenden und toten Könige – wird in der Forschung wohl kaum ohne Widerspruch bleiben.

Christoph Reusser

**Hierapolis: Scavi e ricerche III: Giorgio Bejor, Le Statue.** Archaeologia 99. Giorgio Bretschneider, Rom 1991. XII, 103 S., davon 20 ganz oder fast vacat. 44 Taf. mit 103 Abb.

Im Sinn eines Zwischenberichts legt der Band die bis 1987 gefundenen Skulpturen von H. vor, insgesamt 46 Statuen und Fragmente, und fügt Zwischen- und Schlussbemerkungen hinzu. B. versteht die Edition als vorläufige Materialvorlage ohne erschöpfende Diskussion der Einzelwerke und ihres typologischen Kontexts. Diese Einschränkung entschuldigt jedoch den gravierendsten Mangel des Buches nicht, den Autor und Grabungsleitung gemeinsam zu verantworten haben: Die Bilddokumentation der Tafeln ist fast durchgängig unzureichend, in extremen Fällen unlesbar (z.B. Taf. 6,1; 7,1; 26,1: 39,2–3; 43,1) und für die Erschliessung der verschiedenen Ansichten zumeist nicht ausreichend. Die Defizite sind so krass, dass die Publikation mit dem vorhandenen Bildmaterial nicht hätte in Druck gehen dürfen.

Der wichtigste Komplex ist der des Theaters (Nr. 1–22), kleiner Rest der ursprünglichen reichen Ausstattung: unterlebensgrosse und lebensgrosse Götterbilder der in H. besonders verehrten Gottheiten (u.a. Apollon Kareios in einem singulären Typus, Nr. 3), Dämonen wie Tritonen und Sphinx, Ehrenstatuen, das Hadriansporträt (Nr. 15) als Rest der einstigen Kaiserbilder und als Auffälligstes die beiden überlebensgrossen Frauentorsen (Nr. 13. 14), vermutlich einst Personifikationen. Es wird damit nach drei Relieffriesen (s. diese Zeitschr. 44, 1987, 272f.) ein weiterer Teilbestand der überreichen, hochwertigen Theaterausstattung zugänglich, aber eine Übersicht über das Ganze und eine konkrete Vorstellung von der ursprünglichen Verteilung wird trotz der knappen Beschreibung 38ff. noch nicht erreicht. Die Idealplastik gehört im wesentlichen der severischen Hauptbau-

phase an, orientiert sich typologisch in allgemeiner Weise an älteren Mustern, liefert aber nicht Kopien nach eindeutig benennbaren Vorbildern. Eine Ausnahme bilden die beiden Frauenstatuen Nr. 13, 14, die als ältere Werke (antoninischer Zeit?) in Zweitverwendung benutzt worden sein könnten (S. 40 ebenfalls ein severisches Datum vermutet; zum Typus von Nr. 13: N. Nippe, *Die Fortuna Braccio Nuovo*, Berlin 1989; G. Traversari, *La Tyche da Prusias ad Hypium etc.*, Roma 1993). Zu Datierungen werden durchgängig kaum Argumente erwogen. Die genannten typologischen Parallelen für den archaischen Torso (Nr. 9) und den sitzenden Dichter (Nr. 18) gelten so nicht (zu Dichterstatuen K. Fittschen, *Athen. Mitt.* 106, 1991, 243ff.; 107, 1992, 229ff.). Das zusammenfassende Kapitel zur Theaterausstattung in Kleinasien ergänzt die älteren Publikationen, die sich mit Italien und dem Westen beschäftigen.

Der Komplex aus dem Temenos des Apollon (Nr. 23–32) weist das übliche Repertoire auf und ist wenig aussagekräftig. Die Gewandstatuen Nr. 25–27 werden vorschnell einer konkreten Statuentypologie zugeordnet, während es sich nur um allgemeine Analogien von Trachtmotiven handelt. Unter dem Rest fällt ein Fragment des Marsyas (Nr. 35) aus der frühhellenistischen Gruppe vom «Typus Zagreb» auf. Das Schlusskapitel vom Verhältnis der Bildhauerwerkstätten in H. und in Dokimeion ist wegen der besonnenen Übersicht über die unterschiedlichen Werkplätze Zentralphrygiens lesenswert.

Dietrich Willers

L. Braccisi/E. De Miro (Hgg.): **Agrigento e la Sicilia Greca.** Atti della settimana di studio, Agrigento, 2–8 maggio 1988. L'Erma di Bretschneider, Rom 1992. 232 S., Abb. und Pläne.

Der Band vereinigt Vorträge, welche während einer Studienwoche im Rahmen der Ausstellung 'Veder greco' von 1988 gehalten worden sind. Erfasst ist nur derjenige Teil der Veranstaltung, welcher sich direkt mit der Stadt Agrigent befasst hat. Bände mit anderen thematischen Schwerpunkten sollen folgen. Die Beiträge befassen sich mit der Kolonie Agrigent von ihrer Gründung bis zur Eroberung durch die Karthager im Jahr 406 v. Chr. Zunächst schildert S. Calderone die Beschäftigung der modernen Geschichtsschreibung mit Agrigent, welche im 15. Jh. einsetzte. Das Hauptgewicht der Aufsatzsammlung liegt bei der minutiösen Auswertung der antiken historischen Quellen für die Stadtgeschichte (D. Musti, O. Murray, R. Van Compernelle, F. Sartori, D. Asheri, K. Meister). Weitere Beiträge stellen den kulturellen Einfluss Agrigents auf Gela (G. Fiorentini) und Himera (N. Bonacasa) dar. Mit der Urbanistik und der Architektur von Agrigent beschäftigen sich E. De Miro und J. A. De Waele. G. Manganaro analysiert die öffentlichen Institutionen und insbesondere die durch Schriftquellen und Bodenfunde bezeugten Kulte und deren Herleitung. Einen Überblick über die Münzprägung Agrigents gibt A. Stazio.

Hans Peter Isler

Giuseppe Nenci (Hg.): **Alla ricerca di Entella.** Con contributi di M. J. Becker, M. G. Canzanella, S. De Vido, C. A. Di Noto, G. Falsone, L. Gallo, I. Gennusa, J. Johns, D. Moreschini, G. Nenci, G. Panessa. Scuola Normale Superiore di Pisa, Laboratorio di topografia storico-archeologica del mondo antico, Pisa 1993. 338 S., 72 Abb., Karte, 6 Taf.

Seit 1983 führt die Scuola Normale Superiore unter Leitung von G. Nenci Feldforschungen in Entella (Westsizilien) durch (Vorberichte in *AnnPisa* serie III, 16, 1986, 1075–1104; 18, 1988, 1469–1556; 20, 1990, 429–552). Der vorgelegte Sammelband fasst den Kenntnisstand vor den Ausgrabungen zusammen und bildet die Basis für jede künftige Beschäftigung mit der Elymerstadt und ihren antiken und mittelalterlichen Nachfolgesiedlungen. Er enthält eine vollständige Bibliographie zum Ort, die Zusammenstellung aller antiken Schriftquellen und der Inschriften, insbesondere der auf Bronzetafeln eingeritzten Dekrete (die meisten in guter photographischer Abbildung!), im weiteren der Münztypen, der lateinischen und arabischen mittelalterlichen Quellentexte und der neuzeitlichen Rezeption seit Tommaso Fazello (1558). Nach geomorphologischen, paläoklimatischen und demographischen Studien werden die wenigen vor den neuen Grabungen entdeckten archäologischen Fundstücke vorgelegt. Eine umfangreiche Untersuchung von M. G. Canzanella gilt der antiken Besiedlung des ländlichen (in seiner historischen Begrenzung im einzelnen allerdings nicht bekannten) Territoriums von Entella, welche auf systematischen Geländebegehungen beruht.

Hans Peter Isler

*J. G. Pedley und M. Torelli: The Sanctuary of Santa Venera at Paestum I.* Archaeologia Perusina 11. Archaeologica 104. Giorgio Bretschneider, Rom 1993. 294 S., 84 Abb., 75 Taf.

Teile eines bereits 1952 und in den frühen sechziger Jahren unmittelbar südlich der Stadtmauer von Paestum angegrabenen Heiligtums sind von 1981 bis 1985 durch Teams der Universitäten Michigan und Perugia gemeinsam untersucht worden. In diesem ersten Band der Grabungspublikation liegt das Material zu den grösseren Bauten vor, in den späteren sollen Keramik, Lampen, Terrakotten usw. sowie die Ergebnisse zum Kult folgen.

Auf einer Fläche von etwa 50×35 Metern liegen Fundamente aus mehreren zwischen dem mittleren 5. und dem 1. Jh. v.Chr. datierbaren Bauphasen. Auffällig ist vor allem ein rechteckiger Bau (Oikos), mit einer eingeschriebenen kreisrunden Struktur. Rechts und links ist er von weiteren Räumen, Hallen und gewerblichen Anlagen flankiert. Schon die Zusammensetzung des Kleinfundmaterials weist auf eine Sakralanlage hin, die epigraphischen Belege – es sind allerdings durchwegs lateinische Inschriften aus der letzten Phase des Kultes – auf ein Aphrodite/Venus-Heiligtum. Weit über 100 Teile von Architekturterrakotten im Museum von Paestum kann man nachträglich vier dieser Bauten, darunter auch dem Oikos, zuweisen und damit deren Aufriss vorstellbar machen.

Cornelia Isler-Kerényi

*Annamaria Comella: Le terracotte architettoniche del Santuario dello Scasato a Falerii.* Aucus, Collana di studi di antichistica dell'Istituto di Studi Comparati sulle Società Antiche dell'Università di Perugia 1. Edizioni scientifiche italiane, Neapel 1993. 256 S., 64 Taf.

Die 1886/87 im Heiligtum von Scasato in Cività Catellana (Falerii) ausgegrabenen, schon bei A. Andrén, *Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples* (1940) abgebildeten architektonischen Terrakotten werden erstmals vollständig vorgelegt. Das meiste gehörte aufgrund der gesicherten Fundlage zu einem um 300 v.Chr. errichteten Tempel, von dem sonst kaum Reste erhalten sind. Die Giebeldekoration führt die Verf. zum Schluss, dass der Tempel dem Apollo Soranus geweiht war. Thema der Frontakrotere war der Raub der Leukippiden durch die Dioskuren. Als Antefixe der Langseiten dienten ein geflügelter bärtiger Fackelträger und die Potnia Theron; s. zum Gewandstil die Karyatide des späten 4. Jhs. v.Chr. aus dem Theater von Monte Iato, dazu C. Isler-Kerényi, in: *Studia Ietina* 1 (1976) 32–34, Taf. 2f. Von einem zweiten, etwa gleichzeitigen Gebäude (Porticus?) kommen von Hand modellierte Antefixe, welche nach Comella die Rückführung des Hephaistos und den Wettstreit zwischen Apollon und Marsyas thematisieren sollen. Ausserdem lassen sich Reste von Terrakottaschmuck um 350 v.Chr. nachweisen. Terrakottaelemente des 2./1. Jhs. v.Chr. zeigen, dass der Tempelbezirk nach der Zerstörung von Falerii 241 v.Chr. nicht aufgegeben wurde. Über die Fundvorlage hinaus leistet die Verf. einen beachtenswerten Beitrag zur etruskisch-italischen Tempelarchitektur. Leider lässt die technische Qualität der Abbildungen zu wünschen übrig.

Hans Peter Isler

*Gösta Sjöflund: Etruscan Imagery. Symbol and Meaning.* Studies in Mediterranean Archaeology and Literature. Pocketbook 118. Paul Aströms Förlag, Jonsered 1993. 175 S., 108 Abb.

Die etruskische Bilderwelt soll hier nicht aus griechischer, sondern aus der Sicht der Fundregion betrachtet werden: das allein macht diesen Versuch des hochbetagten, seit seiner Jugend mit der Archäologie Italiens vertrauten schwedischen Gelehrten interessant. So führt er die Darstellungen nicht auf mehr oder weniger verstandene Mythen zurück, sondern deutet sie aus dem eigenen Kontext und der Funktion des Bildträgers heraus. Sie lassen sich thematisch gruppieren: Tänze, Opfernde und Opfernehmer; Symplegma, Liebeswerben und Liebesspiele; Hochzeitsrituale; Symposien und Dionysisches. Diese Themen sind verschiedenen Gegenständen zugeordnet: Votivobjekten, Tonfiguren, Keramik, Spiegeln, Grabmalereien, dem Architekturschmuck (in Aquarossa und Poggio Civitate). Manche Querverbindung zwischen Denkmälern und von Bildern zu Texten wird nur rasch skizziert, einzelne Ansichten des Autors – etwa über die östliche Herkunft der Etrusker – wird nicht jeder teilen. Zur Diskussion steht nun das Bild eines Lebenssystems, das den individuellen Werdegang mit seinen «Knotenpunkten» Hochzeit und Tod fest im kollektiven – Gemeinschaft festigenden, Transzendenz evozierenden – Ritual einbindet: ein Bild, dem man Kohärenz und Plausibilität kaum absprechen wird.

Cornelia Isler-Kerényi



**Les Thermes Romains.** Actes de la table ronde organisée par l'Ecole française de Rome (Rome, 11–12 novembre 1988). Collection de l'Ecole française de Rome 142. Ecole française de Rome, Rom 1991. 219 S., ca. 180 Abb., 4 Faltaf.

16 Beiträge, eine Einleitung und ein Rückblick behandeln einzelne Anlagen (in Lepcis Magna, Rom [3], Pompei [direkte Ergänzung: G. Ioppolo u.a., *Le Terme del Sarno a Pompei*, Roma 1992], Valesio/Salento, Valle di Baccano/Latium und Mauretanien) und übergreifende Themen. Die Zeit scheint für das Thema reif: Die Publikation der Akten erfolgte nahezu gleichzeitig mit zwei neuen Büchern, in erster Linie dem Grundlagenwerk von Inge Nielsen, *Thermae et Balnea. The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths* (Aarhus 1990) – dieses opus magnum ersetzt alle älteren Standardwerke einschliesslich D. Krencker, *Trierer Kaiserthermen* (Augsburg 1929), aber auch mit F. Yegül, *Baths and Bathing in Classical Antiquity* (Cambridge, Mass./London 1992). Frau N. zitiert gelegentlich die mündlichen Vorträge der hier vorgelegten Publikation von 1988, konnte aber die gedruckte Fassung noch nicht benutzen. Die Kolloquiumsakten sind auf öffentliche Thermen konzentriert; was im Gegensatz «balnea» bedeuten, wird nicht thematisiert (und klärt übrigens auch das Werk von Nielsen trotz des Titels nicht). Der Band ergänzt I. Nielsen, ausser bei Detailfortschritten zu einzelnen Anlagen, vor allem auf folgenden Teilgebieten: Verglasung und Fensterladen kaiserzeitlicher Thermen (H. Broise, vgl. dazu oben D. Baatz, in: *Bautechnik der Antike*), Vorgeschichte der kaiserzeitlichen Thermen im hellenistischen Etrurien (H. Broise/V. Jolivet) und in den hellenistischen Privatbädern Italiens (X. Lafon), Wegführung in Thermen Nordafrikas (Y. Thébert), Kult in Verbindung mit Thermen speziell bei Heilbädern (P. Aupert), Heiligtum und Thermen im Kaiserreich (J. Scheid), Thermen und ihre Verbindung zu Collegia (Y. Thébert). Der grösste Zugewinn ist – nicht nur für die Leser dieser Zeitschr. – auch gegenüber der Appendix Nielsen 153ff. und gegenüber dem knappen Glossar bei Yegül – die schöne Quellensammlung zu Vokabular und Terminologie (R. Rebuffat).

Dietrich Willers

**Sven Conrad: Grab- und Weihdenkmäler aus den Territorien von Augusta Traiana und Kabyle vom 1. bis 3. Jahrhundert n.Chr.** Deutsche Hochschulschriften 862. 863. Hänsel-Hohenhausen, Egelsbach/Frankfurt/New York 1994. 243 S. und 130 Abb. auf 4 Microfiches (ursprünglich Magisterarbeit Halle-Wittenberg 1992).

Das *Corpus Cultus Equitis Thracii (CCET)* = *ÉPRO* 74 hat für Bulgarien von 1979 bis 1984 drei Faszikel vorgelegt, ist aber seitdem ins Stocken geraten, die Gebiete Stara Zagora (Aug. Tr.) und Jambol (Kab.) in Mittelbulgarien waren dort nicht bearbeitet. Das *Corpus Signorum Imperii Romani (CSIR)* hat den fraglichen Bereich ebenfalls nicht erfasst. Insofern würde die Vorlage der hier gesammelten Sakral- und Sepulkraldenkmäler eine Lücke füllen. Sie tut es aus doppeltem Grund nicht: Der rudimentäre Katalog informiert in keiner Weise ausreichend über das einzelne Denkmal, und die Abbildungen sind in der gewählten Publikationsweise bis auf Ausnahmen nicht lesbar, das Material bleibt weiterhin unzugänglich. Die beiden knappen Kapitel zur «Selbstdarstellung des thrakischen Adels» und zur «stilistischen Gruppierung und Datierung der Weihereliefs und -statuetten» entschädigen da nicht hinreichend.

Diese Kritik muss sich eine Arbeit gefallen lassen, die normalerweise so nicht publiziert worden wäre. Der spezialisierte Verlag veröffentlicht wissenschaftliche Schriften als normale Buchhandelsveröffentlichung mit allen Vorrechten eines «Buch»titels in der Microfiche-Technik – angesichts der massiven Kosteneinsparungen ist das für Spezialstudien mit eher begrenztem Leserkreis eine begrüssenswerte Alternative! Deshalb mag in dieser Zeitschr. hier erstmals mit Wohlwollen darauf aufmerksam gemacht werden. Doch solange die Wiedergabe von Halbtonvorlagen scheitert (dass sie technisch bestens möglich ist, haben etwa die konkurrierenden Firmen IDC, Mindata und Saur längst vorgemacht), seien Archäologen davor gewarnt, diesen Weg der Publikation zu wählen.

Dietrich Willers



**Michaela Fuchs: Römische Idealplastik.** Glyptothek München, Katalog der Skulpturen 6. C. H. Beck, München 1992. VIII, 258 S., 127 Taf. mit 230 Abb.

39 Skulpturen unter 35 Katalognummern, «die in Stil und Thematik <klassisch>-griechischen Werken von der Spätarchaik bis zum Hellenismus nachempfunden sind. Jedoch nicht Kopien und Umbildungen ... griechischer Originale ...» (S. VI). Es versteht sich, dass weder in der generellen Entscheidung, ob Kopie oder Neuschöpfung, noch im Einzelurteil hinsichtlich der Datierungen usw. definitive Sicherheit zu erreichen ist. Auch ist die Glyptothek nicht sehr reich an repräsentativen Werken der römischen Idealplastik. Die Verf. trifft ihre Entscheidungen im Bewusstsein, sich künftig allenfalls korrigieren lassen zu müssen, mit konzentrierter, knapper und jederzeit nachvollziehbarer Argumentation. Neun Werke werden entgegen der ursprünglichen Annahme als Kopien nach älteren Werken erkannt (Nr. 27–35), darunter Berühmtheiten wie der <Apollon Barberini> (Nr. 30; s. jetzt M. Flashar, *Apollon Kitharodos*, Köln 1992, 206ff. Abb. 181f. mit entgegengesetztem, aber nicht besser begründetem Urteil).

Die Diskussion der Idealplastik bereichert und präzisiert unsere Kenntnisse und Vorstellungen vielfach und räumt mit alten Fehlern auf, so z.B.: Der Typus <Dionysos Braschi> (Nr. 4) ist entgegen meiner alten Datierung späthellenistisch, derjenige der <Athena München-Chigi> (Nr. 7) gehört in das 2. Jh. v.Chr. (ähnlich M. D. Fullerton, *Athen. Mitt.* 102, 1987, 272ff. Taf. 20), der des Herakles mit dem Pappelkranz (Nr. 21) und der Typus <Herakles Hope-Genzano> sind klassizistisch. Die Datierung der Münchner Werke kann sich im wesentlichen nur auf Einzelbeobachtungen an stilistischen Details stützen, was viel Kennerschaft zeigt, aber hätte systematisiert werden können. In der Kopienkritik wird die Trennung in motivische Verwandtschaft und Entsprechungen innerhalb des Einzeltypus gelegentlich zu locker gehandhabt (z.B. Nr. 10; vgl. J. Eingartner, *Isis und ihre Dienerinnen in der Kunst der römischen Kaiserzeit*, Leiden 1991, 21 u. passim mit völlig anderer, severischer – nicht überzeugender – Datierung). Kopienkritik hätte insgesamt mit mehr Aufwand getrieben werden sollen. Da das Ms. 1988 abgeschlossen wurde, dürfen die wichtigsten Neuerscheinungen zum Archaismus, die nun vergleichend heranzuziehen sind, genannt werden: M. A. Zagdoun, *La sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du haut-empire*, Paris 1989; M. D. Fullerton, *The Archaistic Style in Roman Statuary*, Leiden 1990 (mit zu einseitiger Tendenz zu späten Datierungen).

Dietrich Willers

**Wulf Raeck: Modernisierte Mythen.** Zum Umgang der Spätantike mit klassischen Bildthemen. Steiner, Stuttgart 1992. 218 S., 15 Textabb., 82 Taf.

Ein salopp formulierter Titel, der den Inhalt nicht unmittelbar deutlich werden lässt, gleichwohl eine lohnende Lektüre. Am Komplex der Jagddarstellungen, an Bildern von Meleager und Atalante, von Bellerophon und der Chimaira und an Achillzyklen werden die formalen und inhaltlichen Veränderungen der berühmten alten Muster diskutiert. Es geht nicht mehr darum, die bereits früher erkannte nachlassende Vertrautheit mit dem Traditionsfundus in spätantiker Zeit zu dokumentieren, sondern konkret die neuen Inhalte festzumachen, die durch die Veränderungen gewonnen wurden, was auf wenige Worte zu reduzieren dem Buch Unrecht tun muss: Die ursprüngliche Bindung von Figurentypen an bestimmte Bildinhalte wird aufgelöst, der mythologische Kontext verliert seine Bedeutung. Die Einzelfigur wird auf die Vermittlung konkreter aktueller <Botschaften> reduziert, ideologisch relevante, abstrakte Sachverhalte sollen möglichst unmissverständlich vermittelt werden. Die Ergebnisse werden abschliessend an Bildprogrammen abstrakter Personifikationen (Ktisis und Megalopsychia) überprüft und mit der spätantiken Kultur insgesamt in Beziehung gesetzt. Die Studie sucht nicht das Spektakuläre, sondern vollzieht durchgängig behutsame und zugleich gründliche Interpretation der archäologischen Denkmäler. Sie bringt damit auch zahlreiche Einzelkorrekturen bisheriger Interpretation ein. Terminologie und Sprache vermeiden einen forcierten Abstraktionsgrad, gehen aber bewusst und sorgfältig mit ihren Begriffen um. Die Lektüre im Zusammenhang wird dringend empfohlen.

Dietrich Willers

*Antonella Sacconi: L'avventura archeologica di Francesco Morosini ad Atene (1687–1688).* Supplemento alla Rivista di Archeologia 10. Giorgio Bretschneider, Rom 1991. 128 S., 48 Abb. auf Tafeln.

Verlauf und Umstände der historisch folgenlosen Eroberung Athens, die freilich für den Parthenon zum Desaster wurde, durch das venezianische Kontingent im September 1687 waren durch die Quellenpublikationen v.a. des 19. Jhs. im wesentlichen bekannt. Die zeitgenössische Berichterstattung aus Athen und die Beschreibungen der Altertümer werden hier um einige bisher unpublizierte Texte aus Florentiner und Venezianer Archiven bereichert, dazu die verstreute Überlieferung an Veduten und Plänen aus der Zeit zusammengetragen. Überraschungen bringt das nicht ein, macht aber in eindrucklicher Weise deutlich, dass literarische und künstlerische Vorgänger für die Darstellungen mindestens so wirksam waren wie der Augenschein der Lokalkenntnis. Besonders Jacob Spon zehn Jahre zuvor publizierter «Voyage d'Italie etc.» hatte erheblichen Einfluss, den man in etlichen Texten erkennt (zu Spon vgl. jetzt R. Étienne/J.-C. Mossière, Hgg., *Jacob Spon. Un humaniste Lyonnais du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1993, bes. 207ff.).

Die Darstellung schliesst mit einer Zusammenstellung derjenigen Antiken, die im Zuge der Morosini-Expedition aus Athen und Griechenland nach Italien und Westeuropa gelangten – 11 Skulpturen, für die die Verbindung mit 1687/88 gesichert ist, 10 Skulpturen, bei denen die Verbindung wahrscheinlich ist, und 16 diskutable Antiken, bei einigen derer der Zusammenhang eher unwahrscheinlich ist (etwa Stele Giustiniani S. 72, hellenist. Statuen in Venedig, S. 76 Abb. 46f.). Auch in diesem Kapitel finden sich keine wirklichen Neuentdeckungen, so dass sich das Buch – mit der Ausnahme einiger neu hinzugekommener Quellen – v.a. als eine bequem-ausführliche Zusammenstellung der vorhandenen Tatbestände erweist. Die Gestaltung des Buches geht nach Art des Verlages verschwenderisch mit dem Platz um (26 Seiten ganz oder nahezu vacat), um den stattlichen Preis etwas weniger anstössig erscheinen zu lassen (ca. Fr. 315.–). Dietrich Willers

**150 Jahre Archäologische Gesellschaft zu Berlin.** 134. Winckelmannsprogramm der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin. Mit Beiträgen von Ursula Kästner und Adolf Borbein. De Gruyter, Berlin 1993. 43 S., 3 Taf., 6 Abb.

Die Berliner Winckelmannsprogramme sind ab 1841, dem Jahr, da E. Gerhard die Archäologische Gesellschaft gründete, fast jährlich erschienen. Seit 1841 wird auch der Geburtstag Winckelmanns am 9. Dezember in Berlin regelmässig festlich begangen. Zur 150. Wiederkehr dieses Ereignisses hatten die Herausgeber die hübsche Idee, die «Festgedanken» E. Gerhards zum Gründungstag 1841 wieder abzudrucken. Es handelte sich, ausser um eine kurze Lobrede auf Winckelmann und die Verdienste der deutschen Archäologie, um die Vorlage von Vasenbildern, zwei griechischen und eines etruskischen. Obschon Gerhard seine etwas heterogene Auswahl nicht begründete, mag die Zusammenstellung durch das Thema «handwerkliche Arbeiten» angeregt sein (zur Problematik der Handwerksbilder in der attischen Vasenmalerei vgl. jetzt H. Büsing, *Antike Welt* 24, 1993, 335ff., mit weiterer Lit.). Die Zeichnungen aus Gerhards Zeit werden durch moderne Photographien, sein Text durch eine dem heutigen Stand der Wissenschaft entsprechende Interpretation durch U. Kästner ergänzt. Dabei wird deutlich, wieviel in den verflossenen 150 Jahren in der Vasenforschung geleistet worden ist, aber auch wie manches, gerade bei der Deutung der Bilder, noch zu tun bleibt. – A. Borbein steuert einen interessanten Abriss der bewegten 150jährigen Geschichte der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin bei. Ines Jucker